



L'EXISTENCE EN BOUTEILLE

Si les progrès de la science ne s'arrêtent pas, on pourra l'an prochain, à l'époque de la chasse, expédier à ses amis, au lieu de gibier, une minuscule petite bouteille, grande et grosse comme un petit doigt d'enfant, et dans laquelle on trouvera la quintessence de quatre lièvres, douze perdreaux et trente cailles. Car, je crois que, cette fois, nous tenons la fameuse liqueur qui remplacera la nourriture. Dans un dé à coudre, tiendra tout un repas de noces avec le café et les liqueurs; on vient de se livrer, en Italie, à des expériences sans réplique, assure-t-on. Jusqu'à présent, du moins, qui vivra verra.

Un certain Succi s'est fait enfermer sous bonne garde, on ne l'a quitté ni de jour ni de nuit, et il n'a pas eu avec lui seulement ce qu'il faudrait de mie de pain pour le souper d'un colibri.

Il n'a pas mangé et, loin de se trouver affaibli, il s'est livré à des exercices de nature à exténuier un homme qui ferait avec appétit ses quatre repas par jour et redemanderait trois fois du potage.

Il a marché, nagé, tiré l'épée, monté à cheval, enlevé des poids, que sais-je, et tout cela sans le secours d'un beefsteak grand comme rien.

Seulement il a ingurgité quelques gouttes d'une liqueur de sa composition, dont il garde strictement le secret et qui lui permet de faire la nique à tous restaurateurs, aubergistes, gargotiers, traiteurs, pâtisseries et autres entrepreneurs de friocots.

Puisque l'expérience a réussi jusqu'au bout, je ne donne pas trente sous du meilleur restaurant du monde, et je n'en mettrais pas vingt du plus somptueux hôtel. Car rien ne m'assure qu'après avoir inventé la liqueur à se nourrir sans manger, on ne découvrira pas bientôt la liqueur à se reposer sans dormir. C'est ce jour-là que les wagons-lits feront un nez!

Les bœufs, les veaux, les moutons, les poulets, les canards, les oies, les dindons ne seront pas bien contents non plus. Les vaches verseront dans le marasme, et les cochons verseront des larmes amères.

Car, en somme, raisonnons, voulez-vous? Je sais que l'existence de ces animaux s'interrompt en général un peu brusquement; leur vie est trop courte pour qu'ils puissent songer à fêter beaucoup de centenaires. C'est vrai. Mais combien n'envieraient pas leur sort, au risque même de subir leur fin!

La plupart des êtres destinés à nos cuisines sont choyés, dorlotés sans qu'on exige d'eux le moindre travail tant qu'ils existent.

On les loge aussi confortablement que possible, on leur choisit les meilleures prairies, la nourriture la plus saine, on leur évite les fatigues, les émotions, les contrariétés, on n'a garde de les frapper et la ferme entière se dévoue à leur service.

Est-il, soyez francs, beaucoup d'entre vous dont on s'occupe avec autant de zèle?

Je sais ce que vous répondrez: tant de sollicitude ne va pas sans arrière-pensée égoïste. Si l'on soigne ainsi les animaux, ce n'est pas pour leur être agréable mais pour qu'ils soient à point et de meilleure vente quand l'heure sera venue de les manger.

C'est possible, mais ils n'auront pas moins joui, le temps de leur passage dans notre vallée de larmes, de beaucoup plus de bien-être que nombre de braves gens qui, valant mieux qu'eux, se sont donné énormément de mal, ne finiront peut-être pas plus agréablement et, au démentir, n'ont pas, comme eux, eu seulement la peine de naître?

Je conclus donc que la suppression prochaine et probable de l'alimentation est préjudiciable et vexatoire au premier chef pour les animaux, et je m'attends bien à quelque grand meeting où ils protesteront avec énergie.

Seulement, comme ils ne pourront pousser des cris d'animaux, qui sont réservés à nos réunions politiques, on lira dans le procès-verbal:

La motion du bœuf est mal accueillie, ses mugissements sont couverts par des interruptions diverses, cris d'hommes, etc., etc.



MONTREAL-EST OU LE COMBAT ENTRE DAVID ET GOLIATH

Dans tout cela une chose me préoccupe assez vivement; quand la nourriture sera réduite à la dose homéopathique, je crains les accidents.

Je vous ai peut-être déjà dit ce qui arriva au fils d'un pharmacien? Non? enfin si vous connaissez l'histoire vous m'arrêterez. C'est le docteur Cabarrus lui-même, un homéopathe des plus distingués, qui la raconta un jour qu'il avait envie de rire.

Selon lui, un colonel de grosse cavalerie entra chez un pharmacien homéopathe et lui tint ce langage:

— Mon régiment ne va pas bien. Je ne sais pas ce qu'ils ont ces animaux-là, mais enfin il ne va pas bien. Fabriquez-moi une purgation pour tout le monde, et vous savez, une raide, pas pour des fantassins, c'est pour des cuirassiers!

Le pharmacien se mit à l'œuvre et combina un breuvage qui aurait pu rendre la santé en même temps aux chevaux des cinq escadrons, et l'enferma dans une bouteille qui n'aurait pas contenu un petit verre d'eau-de-vie.

Son fils, un bébé de quatre ans, avisa la fiole et, pendant que son père avait le dos tourné, la but tout d'un trait.

Désespoir dans la famille; ce chétif qui avait avalé la purgation de cinq escadrons de cuirassiers! sûrement il allait être foudroyé!

Le fils du pharmacien vécut quatre-vingt-dix ans, ce qui n'empêcha pas les homéopathes, ajouta Cabarrus, d'affirmer qu'il était mort de la purgation préparée par son père.

En sera-t-il de même avec la nourriture concentrée à l'infini par Succi?

Avec les enfants, il faut s'attendre à tout; supposez qu'un montard en nourrice avale, pour s'amuser, trente bœufs en bouteille ou une fiole renfermant cent pièces de pomard.

Je vous en conjure, pères, mères de famille, nourrices et bottines d'enfants, quand nous en serons là, fermez soigneusement les armoires et surveillez les bébés.

BLAISE THIBERT.

LE RIRE

Un observateur a formulé, sur le rire, les conclusions suivantes:

Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, et sont quelquefois d'un caractère versatile et changeant.

Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides, irrésolues.

Le rire en O indique la générosité et la hardiesse.

Evitez ceux qui rient en U, ce sont les misanthropes.

X... rencontre un de ses amis, un bohème à qui il avait procuré une occupation lucrative. Apprenant qu'il vient de quitter volontairement cet emploi, il lui demande: — Pourquoi n'es-tu pas resté dans cette maison?

— Je vais te dire, répond le bohème. Aussitôt que mes créanciers ont su que je gagnais quelque argent, ils me sont tous tombés sur le dos. Ma foi, je préfère ne rien gagner du tout; on me laisse bien plus tranquille!

Nous empruntons à une revue anglaise, le *Family Herald*, la jolie anecdote que voici:

Feu le maréchal prussien de Manteuffel, statthalter d'Alsace-Lorraine, se trouvait à table avec un diplomate français qui voulait le persuader du bon goût de l'ouvrier français. Rien de laid qui ne puisse être transformé sous ses doigts habiles en un objet gracieux. Le vieux soldat, impatient, arracha un poil gris de sa barbe touffue, le remit au diplomate en lui disant: "Eh bien, tâchez de faire quelque chose de joli avec cela, afin de prouver l'exactitude de ce que vous avancez." Le Français prit le poil et l'envoya à un orfèvre parisien, auquel il confia par lettre l'explication de l'envoi; il fit appel à sa fierté patriotique pour produire quelque chose de beau, le prix important peu.

Une semaine s'écoula. Une petite boîte arriva de Paris: c'était un mignon écriin dans lequel était placée une belle épingle dont la tête représentait l'aigle de Prusse tenant dans ses serres le poil du maréchal. Mais à ce poil étaient fixées deux petites boules d'or sur lesquelles étaient gravées "Alsace-Lorraine." Sur le roc où était posé l'aigle, on lisait en français: "Vous ne le tenez que par un cheveu."

Une nouvelle originale, quoique allemande.

Ces jours-ci a été célébré, à Nuremberg, un mariage dans lequel la fiancée est un phénomène de foire, bien connu des habitués de fêtes publiques et de kermesses, sous son titre professionnel "d'artiste pedestre."

Elle est, en effet, née sans bras.

Ne vous hâtez pas de la plaindre! Privée des mains, dont elle n'a jamais eu à apprécier les usages multiples, la charmante épouse n'en est pas moins d'une adresse inouïe et fait littéralement tout ce qu'elle veut de ses pieds.

L'impressario Hauschild, son nouvel époux, a été fort avisé en lui demandant son pied, — un pied qui fait recette: c'est pour lui surtout que cette union est une excellente affaire.

La cérémonie matrimoniale d'une jeune personne qui se mouche du pied devait donner lieu à d'intéressantes particularités. A la mairie, elle s'est gracieusement déchaussée au moment des signatures, et c'est d'un pied ferme qu'elle a tracé, sur le registre de l'état civil, ses nom et prénom de demoiselle: Elisa Haussmann.

Une demi-heure après, à l'autel, c'est au quatrième doigt du pied gauche que le prêtre lui a passé l'anneau nuptial.

Puis, tous les invités sont venus lui présenter leurs souhaits de prospérité en témoignant l'espoir que son mari la rendra assez heureuse pour qu'elle ne soit jamais contrainte de lever le pied.

Un journal anglais prétend que, maintenant que l'expérience tentée par Succi, à Milan, est terminée, Sir John Goodley, de Londres, invite les médecins et les curieux de tous pays à venir le surveiller: il offre de dévorer pendant quarante jours et pendant quarante nuits de suite, des roastbeefs et des pommes de terre, sans prendre une seconde de repos.

D'autre part, on mande de Berlin que le major X..., colonel des cuirassiers, fait le pari de boire, pendant le même laps de temps, huit mille chopes de bière.

VARIETES

Sur le boulevard: — Un tel s'est pendu de désespoir; il était très malade, sa vie ne tenait plus qu'à un fil. — Vous voulez dire... à une corde.

Proverbe démarqué: Un superbe ivrogne, exécutant le long de la berge de la Seine des zigzags fantaisistes, finit par tomber à l'eau. C'était fatal, dit Champoireau, témoin de ce plongeon; qui a bu boira.

En correctionnelle. Le président. — Vous battez votre femme journellement! Le prévenu. — Mon président, le docteur m'a recommandé l'exercice.

Notre violonneux en chef est, aujourd'hui le sujet de bien des cançons. Tous ses amis lui demandent où il a acheté le suit élégant qu'il porte les jours de beau temps. Pour faire cesser l'incertitude qui règne dans les esprits à ce sujet, il déclare qu'il a fait confectionner son habillement chez E. LEMIEUX, No. 3 RUE ST. LAURENT. C'est là où l'on peut s'habiller à 50 pour 100 meilleur marché qu'ailleurs. Coupe élégante garantie. No. 2, — 4-ins.

Champoireau se plaint d'une fille aînée qui lui donne du fil à retordre. — Cette enfant est un véritable démon! — Que veux-tu, fait la mère, nous l'avons élevée à la diable!

Le petit monde d'après le *Charivari*: — Qu'as-tu fait de ta poupee? — Je l'ai cachée dans le jardin; et puis, un jour, je la retrouverai, et alors je serai bien contente!

Théâtre Royal. — La Compagnie d'Opéra Wilbur a attiré une foule compacte tous les soirs de la semaine dernière. Cette semaine, des artistes de première classe donnent le grand drame à sensation intitulé *Youth*. Les figurants sont au nombre de 150. Ne manquez pas d'aller voir cette pièce.

Un jeune homme consulte une somnambule, tout ce qu'il y a de plus extra lucide, sur l'avenir qui lui est réservé. — Vous serez dans la plus affreuse misère jusqu'à l'âge de trente ans. — Et après? — Après, vous y serez habitué!

Aristide Launois, en ouvrant le restaurant Interocéanique, ménage des surprises à ceux qui viendront le visiter. Il tient à son début, de se créer une clientèle en offrant au public, des vins et liqueurs d'une importation spéciale. Le service du restaurant sera irréprochable sous tous les rapports. Repas à la carte ou à table d'hôte. Prix des plus modernes. N'oubliez pas que l'Interocéanique est au No. 100 de la rue St. Laurent.

Champoireau est très superstitieux. L'autre jour, il se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies. — Treize! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize! — Eh bien! — Un de nous mourra certainement avant les autres!

A défaut des brigands d'opéra-comique dont on a vu sans doute purger la Corse, M. Sarcey réclame la pantomime et Pierrot, dont il est fort privé.

Il conte à ce propos une jolie scène: "Je me souviens toujours d'une scène de pantomime que j'ai vue aux Funambules ou aux Délassements Comiques; à cette distance, je ne me rappelle plus au juste. Songez qu'il y a de cela cinquante bonnes années! C'était le matin, sur la place de la ville, jour de marché. Une marchande de lait distribuait aux acheteurs sa marchandise qu'elle versait à chacun dans une tasse.

"Pierrot arrivait surnois et ironique. De sa main droite, cachée derrière son dos, il tenait quelque ustensile qu'on ne voyait point. Il s'avancait à petits pas et demandait du lait à la marchande. Elle lui faisait signe de présenter sa tasse.

"Pierrot, démasquait son bras droit et présentait un vase de nuit. La marchande reculait d'horreur et refusait énergiquement de le servir. Pierrot insistait. Pourquoi ne lui donnerait-on pas du lait dans ce pot, sous prétexte qu'il était de chambre? C'était son affaire après tout.

"La marchande s'écartait et réclamait son argent. Pierrot se spouillait partout, ne trouvait pas un sou sur lui, et, loyal comme tous les Pierrots, il reversait le contenu de son vase dans le seau de la marchande. Comme mystification, c'était joli!